USSR

en construction

LA SEIZIÈME ANNÉE
DE LA RÉVOLUTION

OCTOBRE 10

UNION DES ÉDITIONS D'ÉTAT RSFSR

Le 6 Juillet 1873, le gouverneur général du Turkestan, von Kauffmann prescrivait au général Golovatchev:

„Si votre Excellence constate que les Iomoudes ne collectent pas l'argent des impôts, mais se rassemblent pour opposer une résistance aux troupes et peut-être pour abandonner leurs campements, je vous propose de vous porter immédiatement contre leurs campements situés le long du canal d'irrigation de Hazavat et ses ramifications, de saccager entièrement ces campements, d'exterminer les Iomoudes et leurs familles et de confisquer leurs biens, leurs troupeaux, etc."...

C'est ainsi que le tsarisme „portait pacifiquement la civilisation" parmi ses esclaves coloniaux, en noyant dans des torrents de sang les peuples de l'Asie Centrale, les Uzbeks, les Turkmènes, les Tadjiks et d'autres encore. La baïonnette et le knout, en même temps que l'exploitation effrénée d'une population misérable,— telle était la politique nationale de l'autocratie, de la noblesse et de la bourgeoisie russes jusqu'à la Révolution d'Octobre.

Les travailleurs d'Asie Centrale menaient une existence misérable sous le double joug des rapaces colonisateurs et de leurs propres exploiteurs, les bays, les mullahs et les fonctionnaires de l'émir.

La Révolution d'Octobre a balayé définitivement les exploiteurs de tout acabit. Maintenant, aux frontières de l'Orient colonial prospèrent et se renforcent les républiques avancées de l'Orient soviétique: l'Uzbékistan, le Turkménistan, le Tadjikistan, la Kara-Kalpakie et la Kirghisie.

La première tâche qui est de libérer les entreprises textiles de l'Union Soviétique de leur dépendance vis-à-vis du coton étranger, a été résolue par l'Asie Centrale en moins de 4 ans. Là où régnaient les instruments aratoires primitifs, la houe et l'araire de bois, il y a maintenant une armée de milliers de tracteurs qui sillonnent les plantations de coton. Grâce aux travaux d'irrigation, exécutés à une cadence socialiste, le désert recule, libérant des centaines de milliers d'hectares de terres vierges, gage de riches récoltes. Au cœur même du terrible désert de Kara-Koum fument déjà des cheminées d'usines. Dans les montagnes, les roches sautent, découvrant de riches gisements de minerais. Le fracas des excavatrices retentit sur les chantiers où s'élèvent de puissantes centrales électriques. De nouvelles fabriques et usines surgissent du sol. Des files d'automobiles roulent sur les nouvelles routes goudronnées, dépassant les lentes caravanes de chameaux. Le pays crée sa base industrielle. Il met énergiquement en valeur les richesses qui sommeillaient depuis des siècles et dont il ne soupçonnait pas l'existence auparavant.

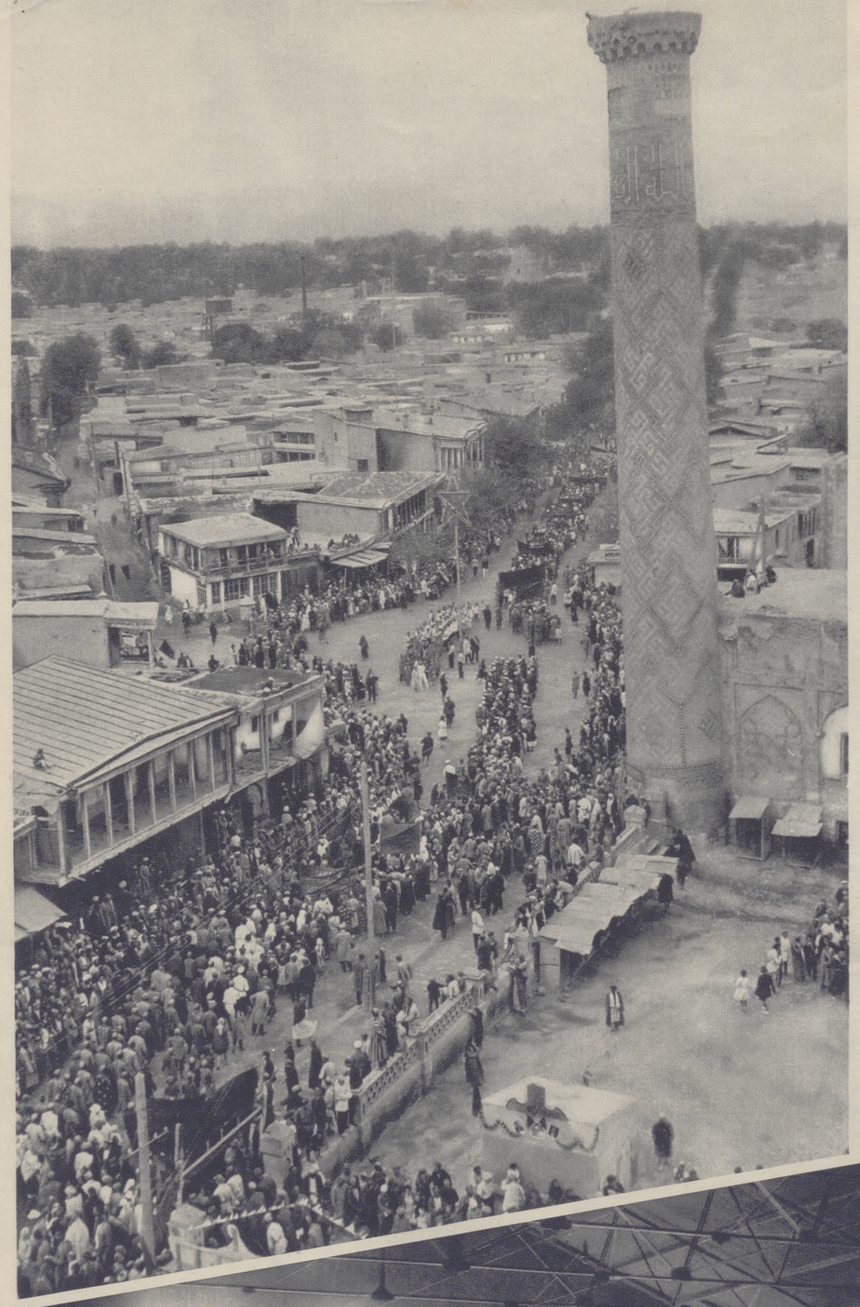
En Asie Centrale, on aperçoit à chaque pas des choses surprenantes, des contrastes saisissants. Dans ce pays où les lois patriarcales des clans se sont transmises, immuables, pendant des siècles, dans ce pays qui ne possédait pas sa langue écrite et n'avait d'autre littérature que le Coran,— la doctrine de Marx est venue. La population des Républiques Soviétiques d'Asie Centrale, jeunes et vieux, s'est portée avidement vers la culture socialiste. Des milliers d'écoles nationales ont permis au pays de liquider presque totalement l'analphabétisme. L'école moyenne et supérieure forme les intellectuels ouvriers et paysans du pays. Des clubs, des cinémas et des théâtres relient les peuples affranchis d'Asie Centrale à la culture socialiste, nationale par sa forme, prolétarienne par son contenu.

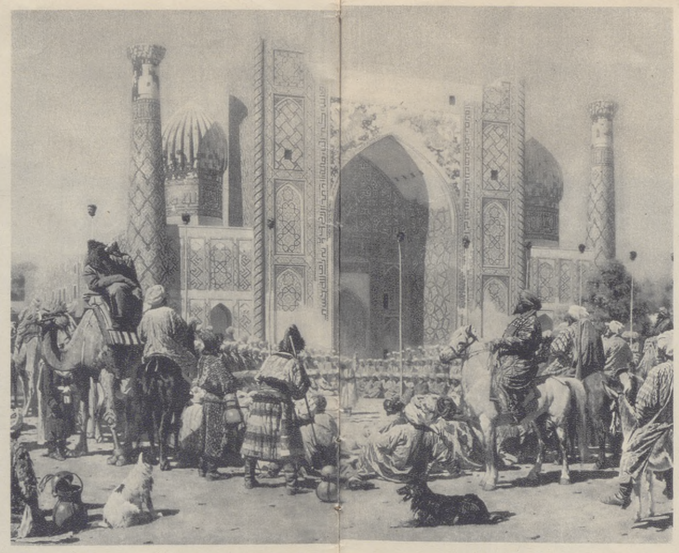
Cela n'est devenu possible que grâce à la politique nationale Léniniste, constamment réalisée par le parti communiste, par son guide génial, le camarade Staline.

URSS EN CONSTRUCTION

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

OCTOBRE • 1933 • N° 10



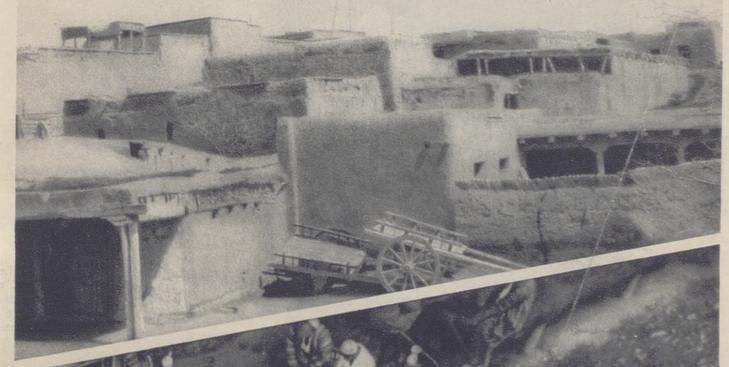


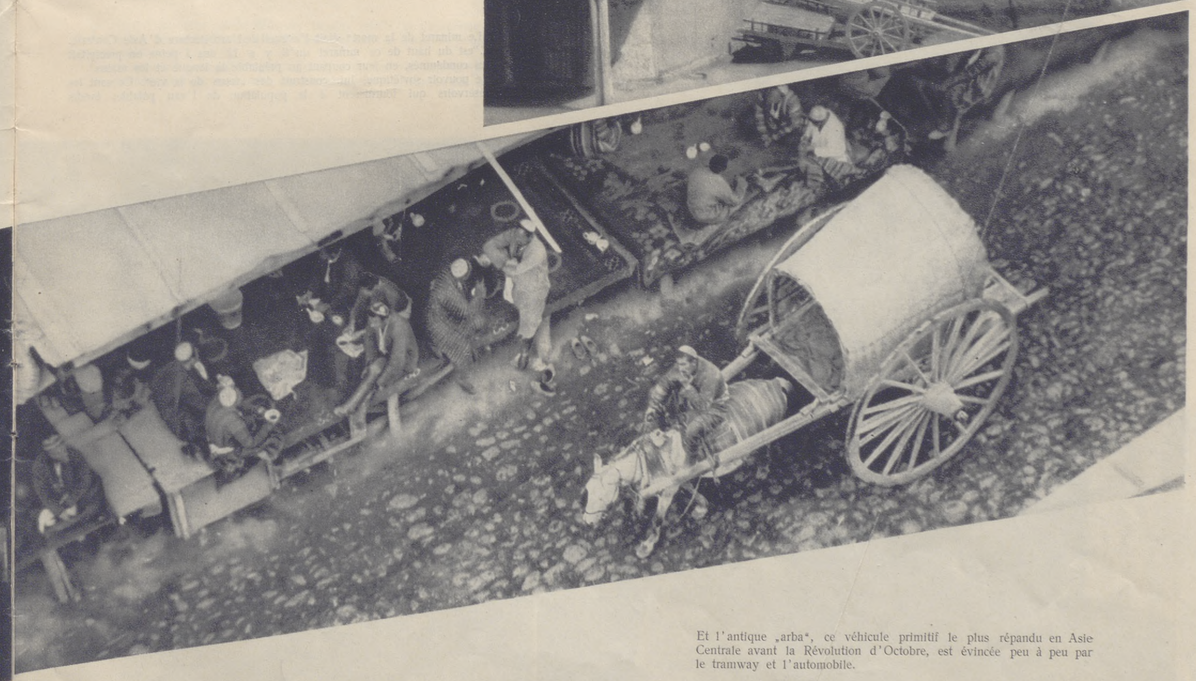
„Malheur aux vaincus!“ Cette devise romaine s'adapte on ne peut mieux aux esclaves coloniaux de la Russie tsariste. Mais parfois en se révoltant, leur sentiment national atteignait son paroxysme et devant cette fureur, les troupes des généraux tsaristes: von Kauffmann, Tcherniaev, Golovatchev et autres ne pouvaient tenir tête. Des succès temporaires transformaient pour un instant les vaincus en vainqueurs. Ivres de vengeance contre leurs oppresseurs et célébrant leur libération illusoire, les vainqueurs d'une heure oubliaient que le lendemain la répression s'abattrait encore plus féroce sur eux...

Le célèbre peintre russe Verestchaguine a représenté dans son tableau „Ils triomphent“, la célébration sur la place du Réguistan à Samarkande d'une de ces victoires éphémères avec ses trophées: des têtes coupées d'oppresseurs russes, portées sur des piques.

Et voici dans cette même Asie Centrale, sur cette même Place du Réguistan, le tableau, peint par la vie même: d'une autre fête qui se répète chaque année: une nombreuse manifestation du 1-er Mai des travailleurs, autrefois esclaves coloniaux, devenus libres citoyens de l'Orient Soviétique.

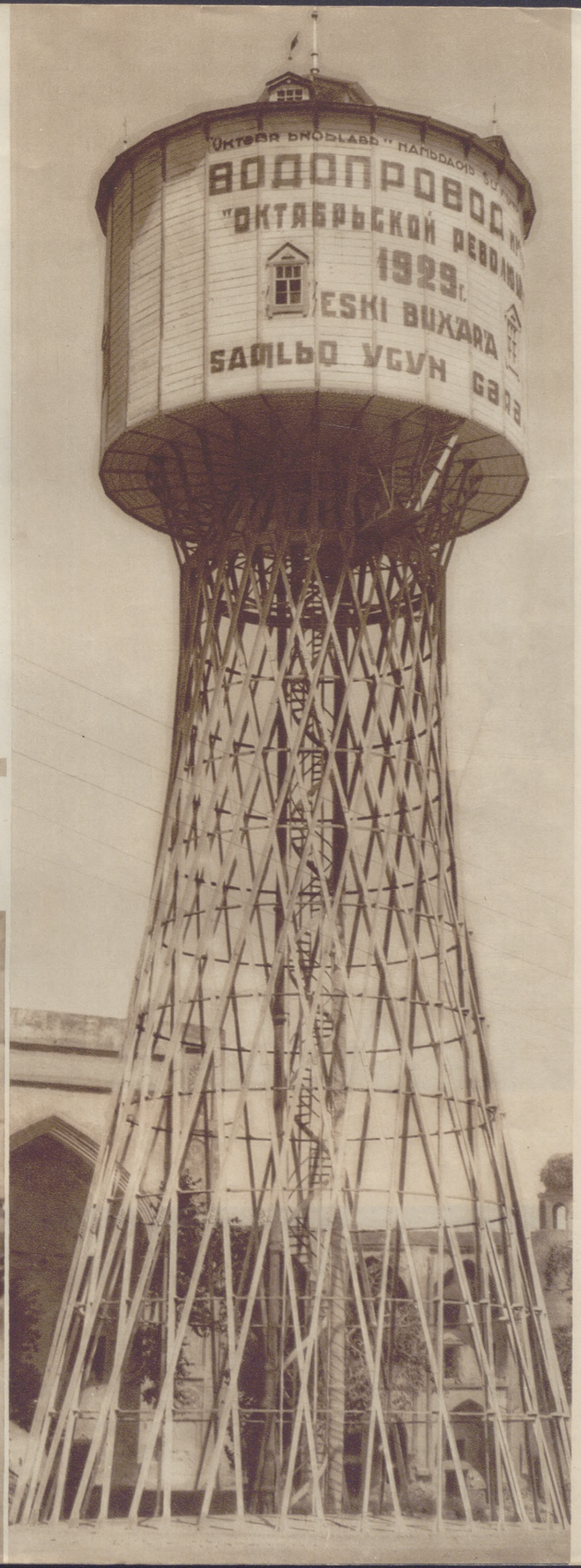
Dans le cadre des rues d'une vieille ville asiatique avec, en place de maisons, ses masures d'argile ressemblant à des tombeaux, s'alignent le long des squares de nouveaux édifices spacieux à plusieurs étages...

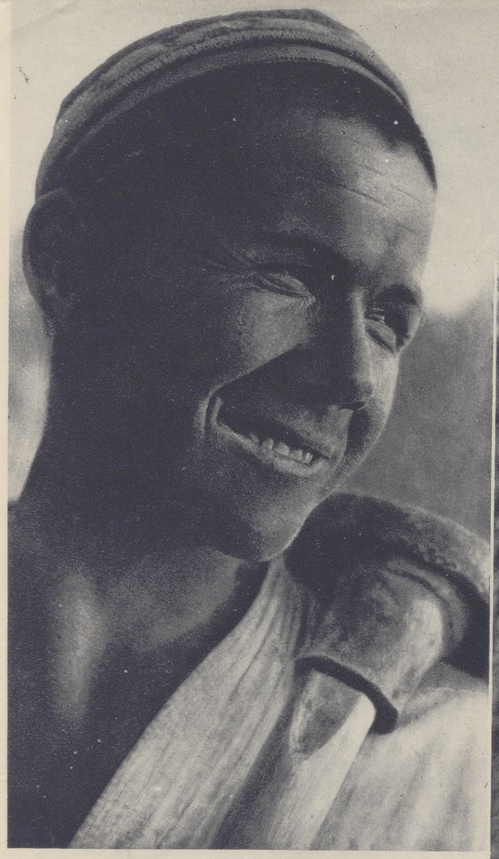




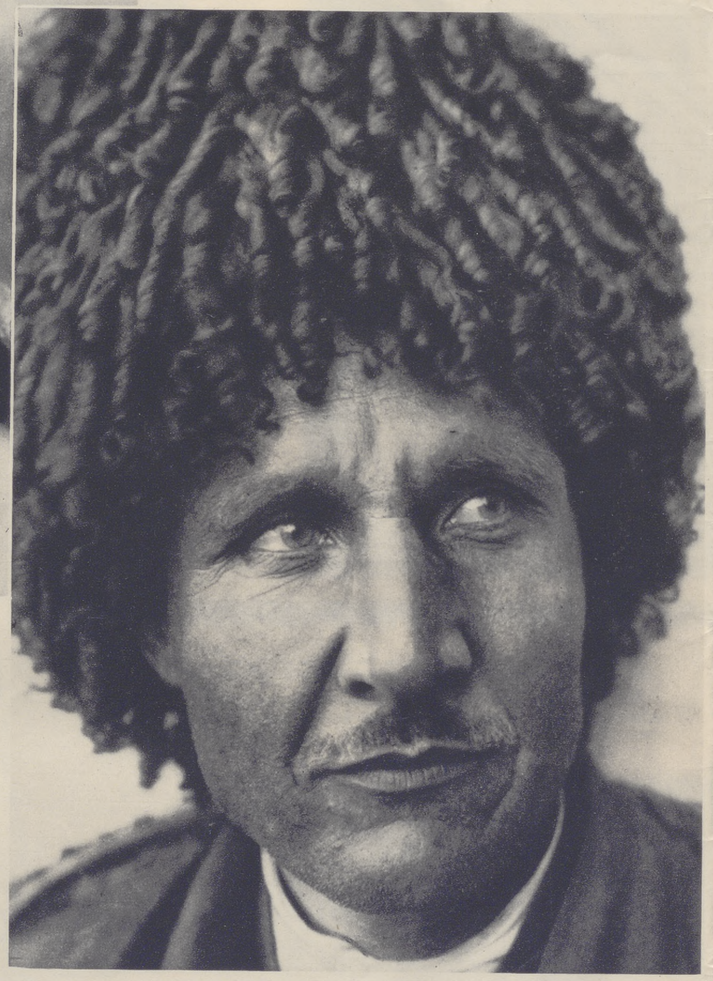
Et l'antique „arba“, ce véhicule primitif le plus répandu en Asie Centrale avant la Révolution d'Octobre, est évincée peu à peu par le tramway et l'automobile.

„Le minaret de la mort" était l'orgueil de l'architecture d'Asie Centrale. C'est du haut de ce minaret qu'il y a 13 ans à peine on précipitait les condamnés, en leur coupant au préalable la langue et les mains.
Le pouvoir soviétique, lui, construit des „tours de la vie". Ce sont les réservoirs qui fournissent à la population de l'eau potable, tandis qu'avant l'eau était puisée dans des bassins infects et transportée dans des outres par des porteurs d'eau. Cette eau était la cause de fréquentes épidémies.
Le pouvoir soviétique construit des „tours de la science", ce sont les spacieux et clairs bâtiments des universités, des bibliothèques, des instituts, des écoles.

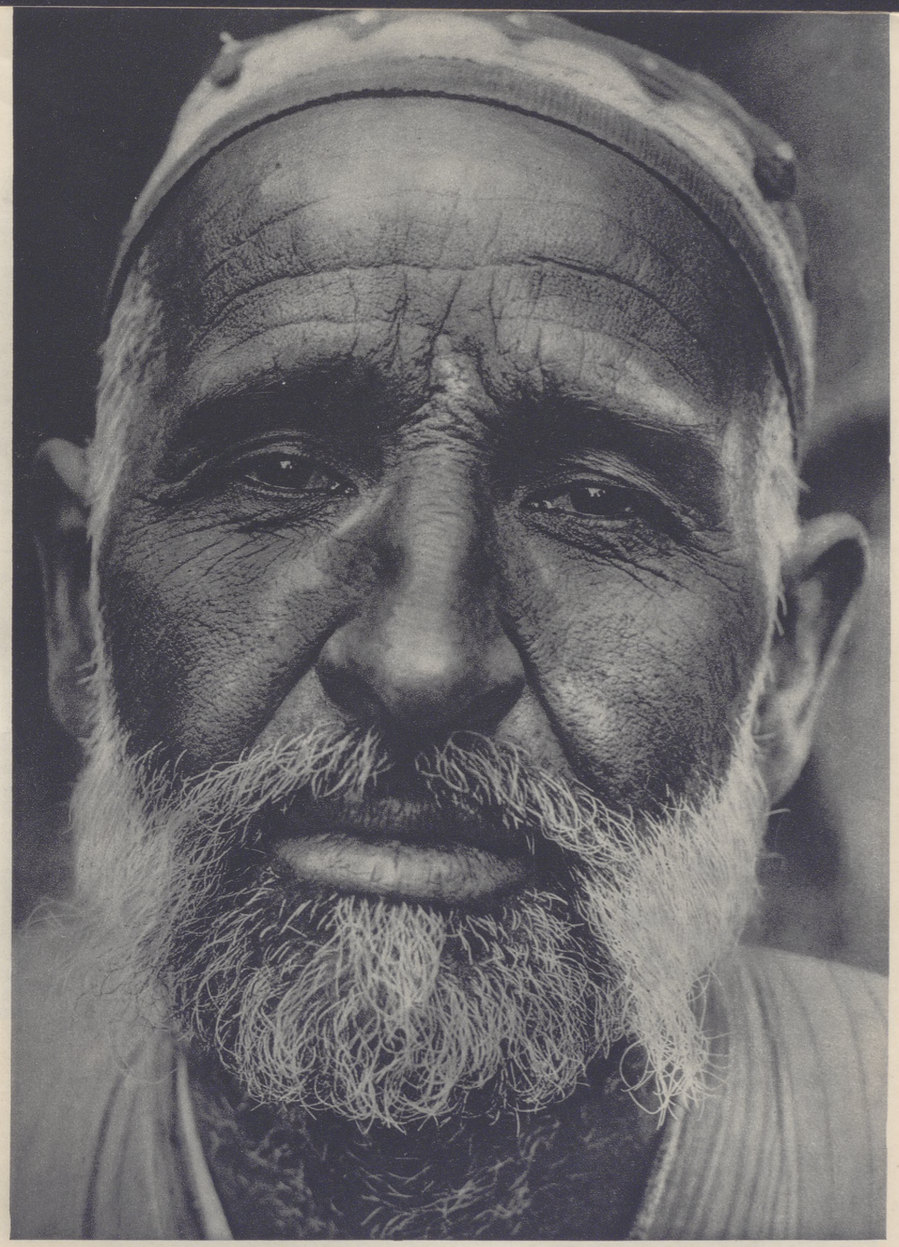




VOILÀ LES VÉRITABLES HOMMES DE NOTRE PAYS: LES ENTHOUSIASTES, LES TRAVAILLEURS DE CHOC



Toutes les générations, les vieux et les jeunes, édifient la vie nouvelle, la nouvelle Asie Centrale socialiste, soviétique. Voici un spécialiste des semis de coton en quinconces, le camarade Valiev, membre des Jeunesses Communistes (1). Voici le meilleur chef d'équipe de kolkhoziens de Turkménie, Berdy Kourban (2). Et voilà le cam. Baïmatov (3), président du Conseil pour l'Évaluation de la Récolte dans le meilleur kolkhoz de coton „Namouna", région de Marguélan.



ET VOICI DES TYPES DE L'ASIE QUI S'EN VA... HOMMES DONT LES RACINES SE PERDENT DANS LE LOINTAIN ET SOMBRE PASSÉ: DERVICHES MENDIANTS, LE LOUEUR DE NARGUILÉS, LE MARCHAND DE GALETTES.

Les lois cruelles de Chariat faisaient de l'Orientale une esclave: on l'achetait et la vendait comme du bétail et c'est comme du bétail, vêtus de haillons repoussants que les enfants passaient les premières années de leur vie. Maintenant, on rencontre couramment des jardins d'enfants dans les campagnes. La femme affranchie de l'Orient Soviétique s'est jetée avec avidité à la source de la science.

Ingénieur, agronome, membre du Comité Exécutif Central, ouvrière de choc, — tel est le diapason de l'activité de la femme dans l'Orient soviétique...

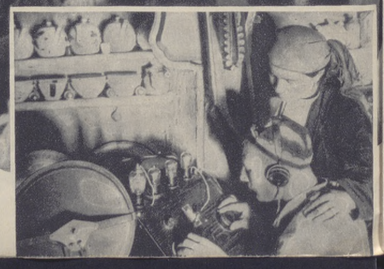
À côté apparaissent comme de sombres fantômes, les femmes recouvertes de la „parandja", dernières images du passé...
Elles sont condamnées à disparaître, elles doivent céder la place à la vie nouvelle, de même qu'une foule de croyants en prière s'écarte devant un groupe radieux de kolkhoziens organisés qui se rendent en chantant à leur travail.

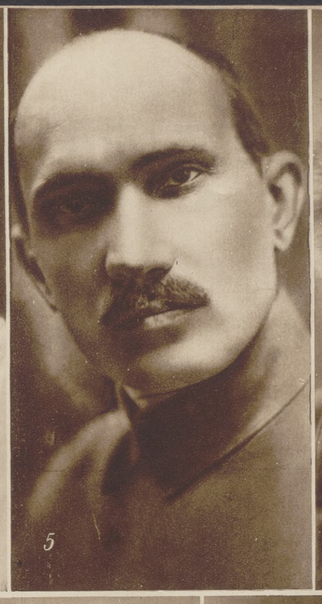
Autrefois, le principal instrument aratoire était l'araire en bois tiré par des bœufs paresseux. Maintenant les champs socialistes d'Asie Centrale sont travaillés par des tracteurs et tout un outillage mécanique. Cent trente parcs de tracteurs et de machines, cinq mille cinq cents tracteurs, dix-sept mille kolkhoz: c'est ce que compte aujourd'hui l'Asie Centrale. Il n'est pas rare, même dans les oasis d'entendre le bruit d'un tracteur.

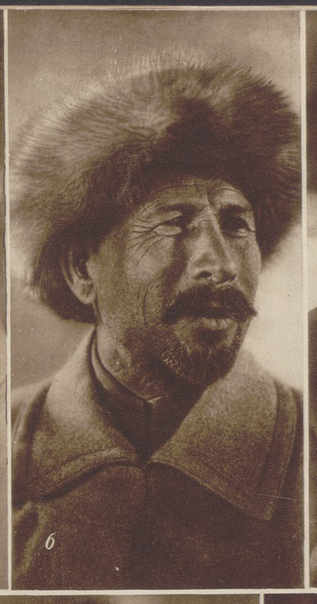
Le pays des Soviets s'est complètement libéré en 1932 des importations de coton étranger, grâce à l'enthousiasme des travailleurs d'Asie Centrale, surtout d'Uzbékistan qui fournit la matière première aux fabriques textiles de l'URSS. L'Uzbékistan a semé en 1932 et en 1933 plus d'un million d'hectares de coton. Le rendement élevé et la haute qualité du coton sont assurés par des méthodes de culture modernes et par le travail de choc, plein d'abnégation, des kolkhoziens. La Station de Mécanisation de l'Agriculture en Asie Centrale, la Station de Sélection de Tachkent, qui procède à des expériences de culture de nouvelles espèces de cotonnier, le repiquage sous châssis de coton égyptien, l'irrigation largement développée,—tout cela témoigne du niveau élevé atteint par la culture du coton en Asie Centrale.

Les convois rouges qui livrent à l'État le fruit des magnifiques récoltes: le coton et le blé, se succèdent sans fin. L'arrivée de ces convois rouges en ville est une grande fête. Les kolkhoziens sont accueillis comme des vainqueurs.

La meilleure voie à suivre pour réaliser rapidement le mot d'ordre du cam. Staline, chef aimé de tous les travailleurs: „chaque kolkhozien doit devenir aisé“,— consiste à travailler honnêtement, à respecter la propriété socialiste, à remplir ses obligations envers l'État. Le bien-être matériel et culturel du kolkhozien d'Asie Centrale s'élève. Un poste récepteur à lampes pour la radio fait son apparition dans la maison du kolkhozien. La nouvelle „tchaikhana“, buvette de thé du kolkhoz, est l'endroit préféré pour se reposer raisonnablement. Les tournées des théâtres d'État dans les kolkhoz font connaître les joies de l'art à la population.



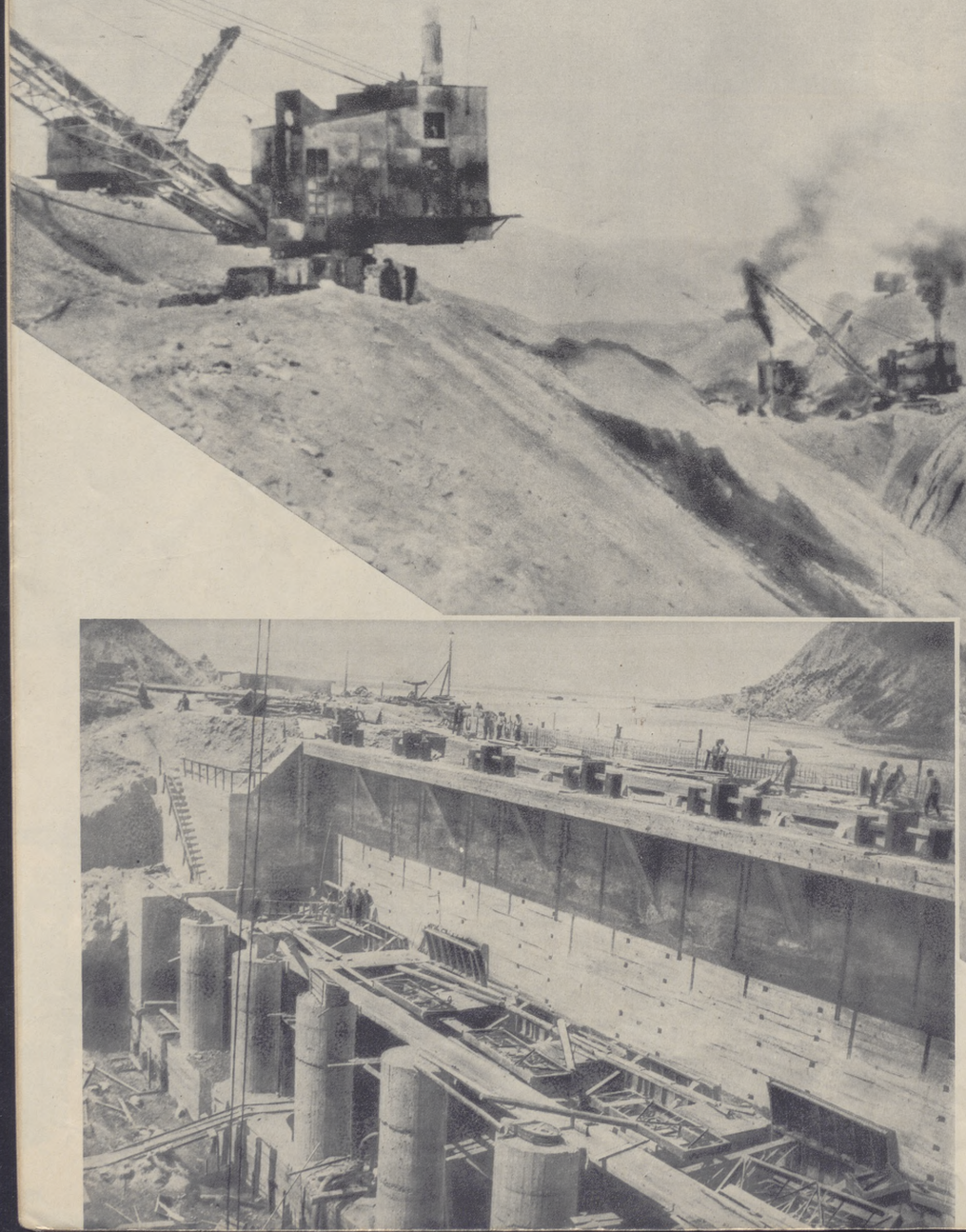


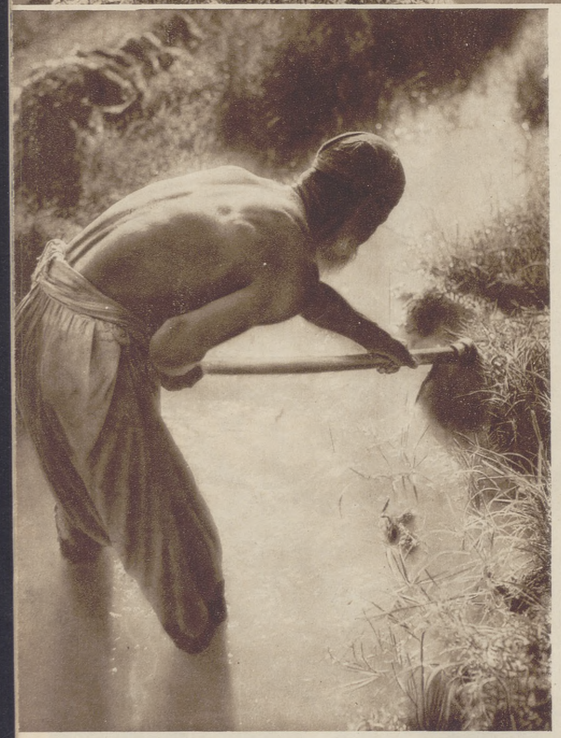


LES DIRIGEANTS DU PARTI ET DU POUVOIR SOVIÉTIQUE EN ASIE CENTRALE

BAUMANN—SECRÉTAIRE DU BUREAU DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE L'ASIE CENTRALE (1), GOUSSEYNOV—SECRÉTAIRE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE TADJIK (2), IKRAMOV—SECRÉTAIRE DU CC DU PARTI COMMUNISTE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE UZBEK (3), POPOK—SECRÉTAIRE DU CC DU PARTI COMMUNISTE DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE TURKMÈNE (4), PASKOUTZKY—PRÉSIDENT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE DE L'ASIE CENTRALE (5), AKHOUNE BABAYEV—PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE LA RSSUz (6), KHADJAYEV—PRÉSIDENT DU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE DE LA RSSUz ET PRÉSIDENT DU CONSEIL EXÉCUTIF CENTRAL DE L'URSS (7), MAKSOUME—PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE LA RSSTAD ET PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE L'URSS (8), KHODJIBAEV—PRÉSIDENT DU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE DE LA RSSTAD (9), AÏTAKOV—PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE LA RSSTURK ET PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE L'URSS (10), ATABAÏEV—PRÉSIDENT DU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE DE LA RSSTURK (11), OURAZBEKOV—PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE LA RÉPUBLIQUE AUTONOME SOCIALISTE SOVIÉTIQUE KIRGHIZ (12).

LE VAKCHSTROÏ

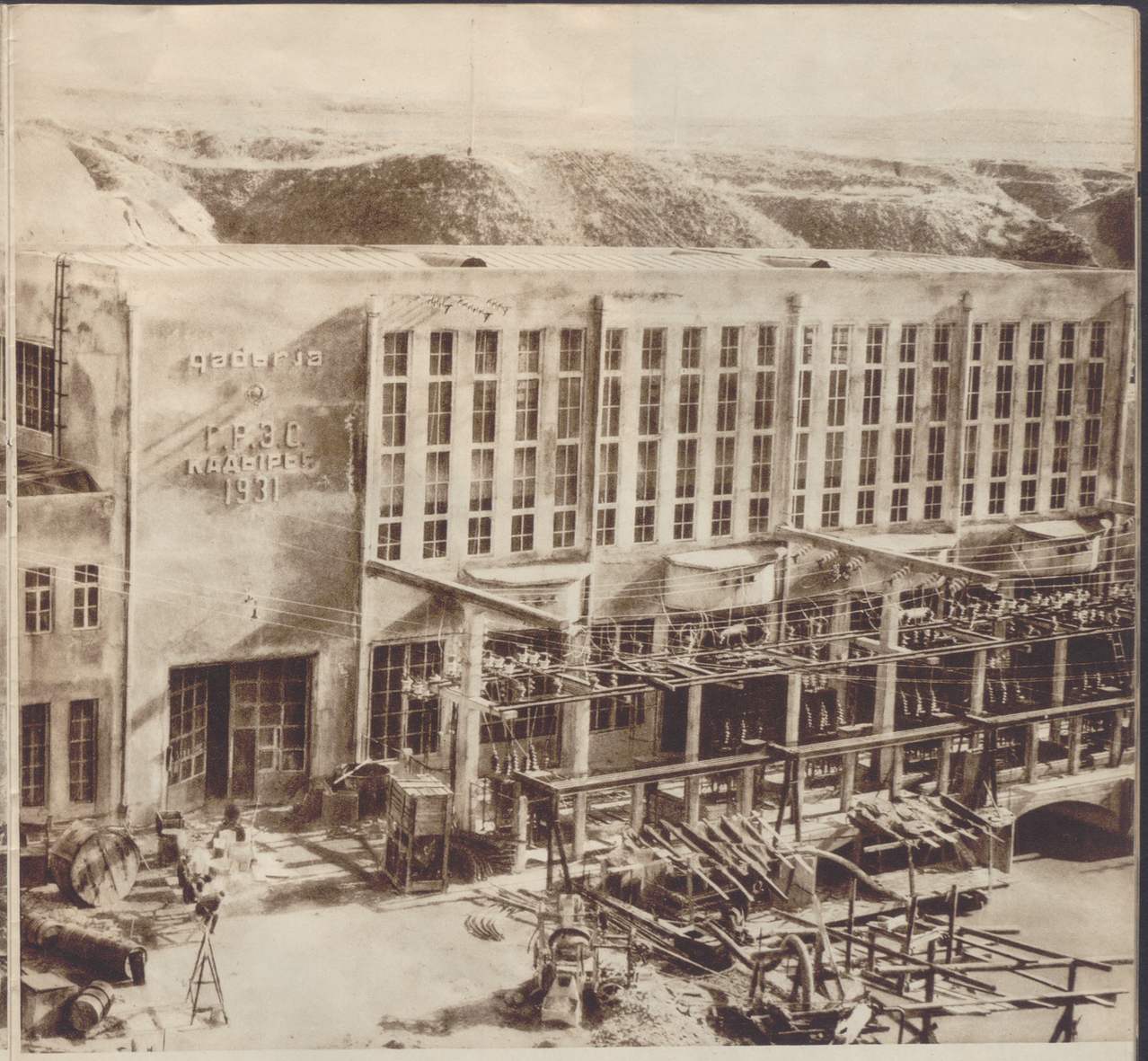




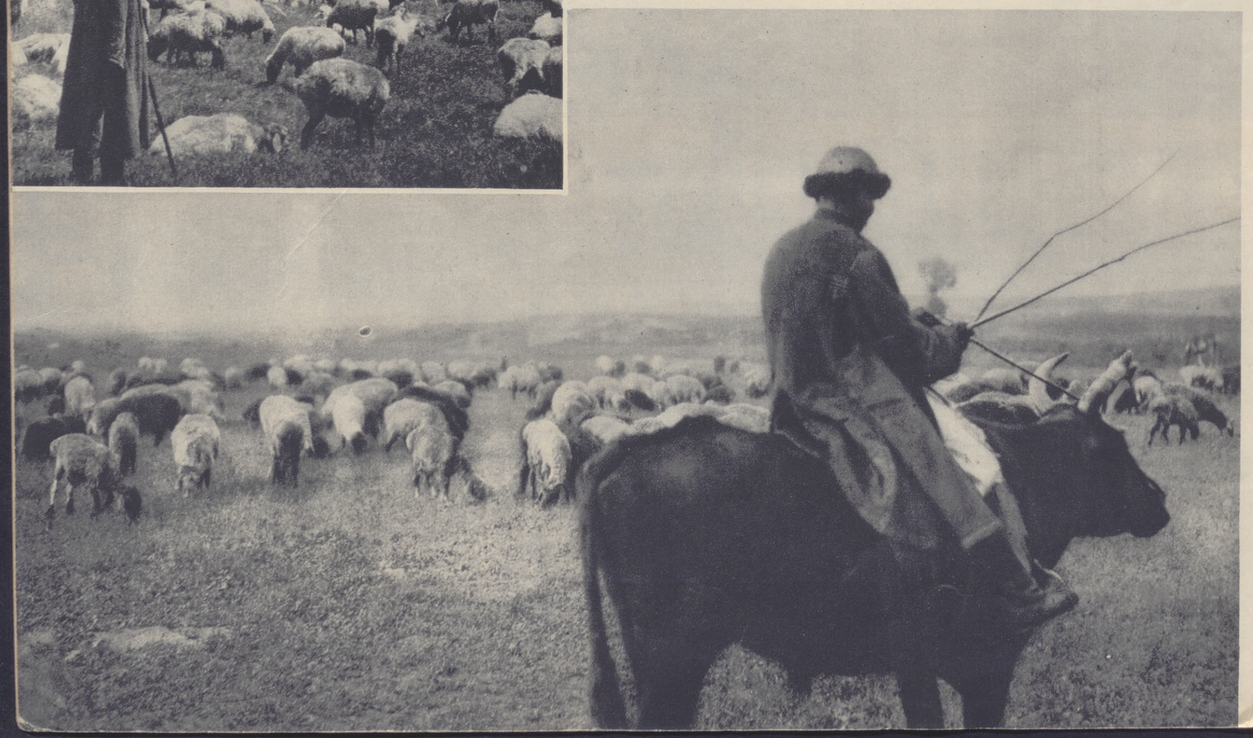
Le rendement des plantations de coton dépend d'une bonne répartition de l'eau. Les arroseurs du temps de l'ancien système d'irrigation, travaillaient avec des moyens primitifs. Le nouveau système d'irrigation en Asie Centrale distribue mécaniquement l'eau dans les plantations de coton.

La mise en valeur de millions d'hectares de terre qui se trouvent encore sous l'emprise du désert, dépend du problème de l'eau. Ainsi dans la Kara-Kalpakie, récemment encore on mesurait l'eau par gobelets. La „kassa" d'une contenance d'un litre, servait à mesurer l'eau du réservoir public. L'irrigation primitive des champs était réglée par des arroseurs. L'eau n'arrosait qu'une heure le champ du paysan pauvre, pendant deux jours et deux nuits celui du riche paysan. La lutte pour le développement culturel de l'Asie Centrale est avant tout une lutte pour l'eau. On y a entrepris de gigantesques travaux d'irrigation. Les travaux du Ravatstroï, du Dalvenzistroï qui récemment encore surprenaient par leur envergure, semblent bien modestes à présent en comparaison du Vakchstroï, ce nouveau géant de l'irrigation qui vient d'être achevé et qui transformera la plaine aride du Vakch en une oasis florissante. Au printemps dernier, en a déjà ensemencé les premiers cinq mille hectares de coton égyptien sur les terres du Vakch.

Les fleuves et les rivières d'Asie Centrale ont une importance considérable, non pas seulement pour l'irrigation. Elles constituent la base énergétique indispensable à l'industrie en voie de développement dans cette contrée. On peut construire sur les fleuves du Tadjikistan seulement, des centrales électriques d'une puissance globale de plus de 16 millions de kilowatts. Le plan général de l'électrification de l'URSS en tient compte et le Tadjikistan qui, au début du premier plan quinquennal, ne possédait pas une seule centrale électrique, deviendra, à la fin du second plan quinquennal, un des pays les plus avancés du monde dans la production d'énergie.
L'hydrocentrale de Kadyrine a été mise en service en 1-er Mai 1933.



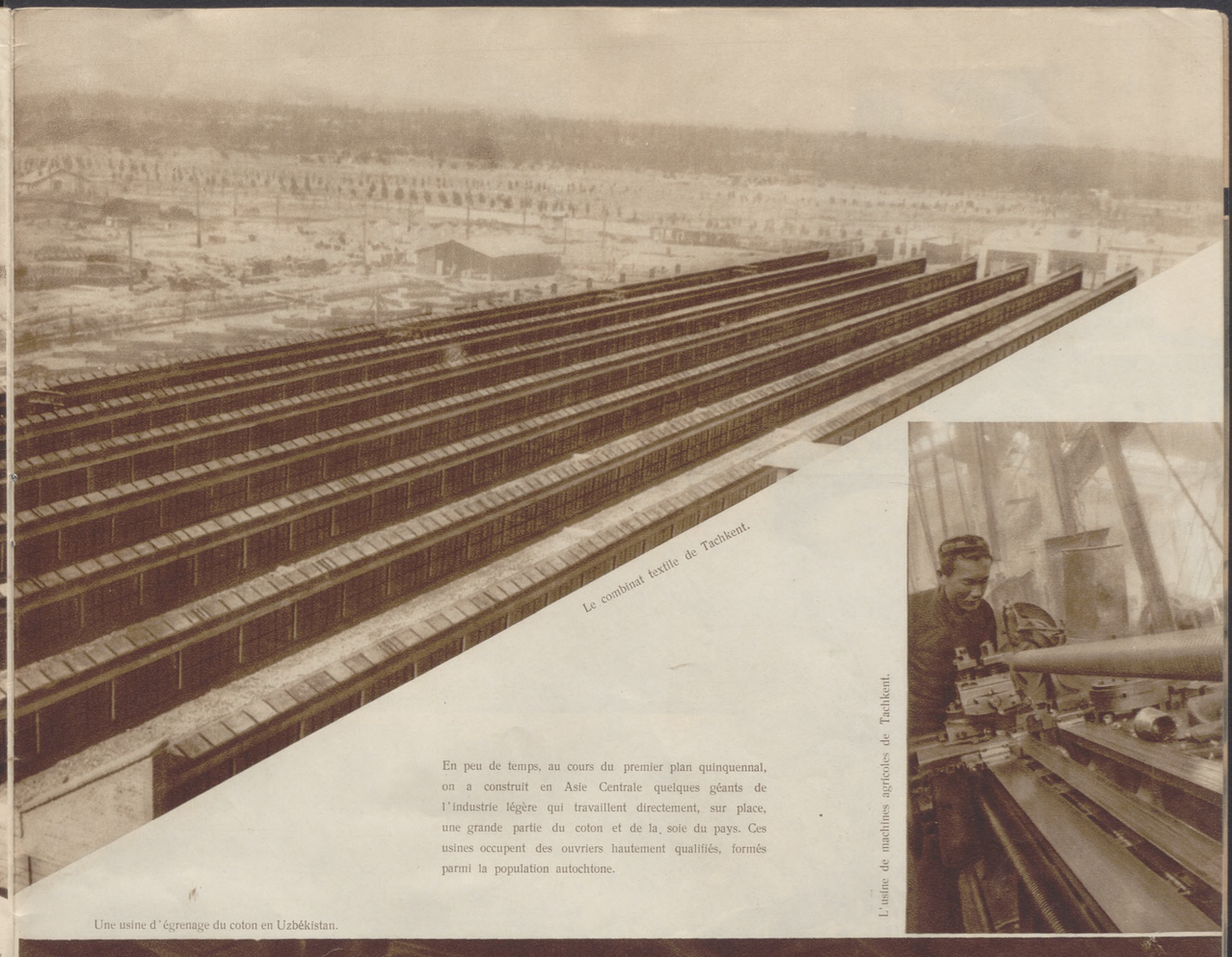
Une autre branche importante de l'agriculture s'est développée en Asie Centrale parallèlement à la culture du coton, c'est l'élevage. D'énormes pâturages offrent une parfaite nourriture aux nombreux troupeaux des fermes laitières des kolkhoz et des sovkhoz. De magnifiques prairies s'étendent sur les pentes élevées de la Kirghizie et rivalisent avec les prairies alpines, aux herbes grasses et nourrissantes. Il n'existe pas un seul kolkhoz en Kirghizie qui ne possède son troupeau de chevaux, de vaches et de brebis.



Les éleveurs d'Asie Centrale sont fiers de leurs troupeaux de moutons „caracul" de race. L'Asie Centrale fournit chaque année au pays des millions de peaux d'astrakan. L'astrakan de choix est exporté par centaines de mille peaux par an. C'est une véritable „toison d'or" qui procure des devises étrangères au pays. Il jouit d'une renommée particulière aux foires internationales de Leipzig.

L'industrie n'existait presque pas en Asie Centrale avant la révolution, si l'on ne compte pas une vingtaine d'usines d'égrenage du coton.

Combien dérisoire, en comparaison des filatures mécaniques de soie de Khodjent, nous apparaît le travail manuel primitif des artisans qui filent la soie en la tendant le long de la rue.



Le combinat textile de Tachkent.

En peu de temps, au cours du premier plan quinquennal, on a construit en Asie Centrale quelques géants de l'industrie légère qui travaillent directement, sur place, une grande partie du coton et de la soie du pays. Ces usines occupent des ouvriers hautement qualifiés, formés parmi la population autochtone.

L'usine de machines agricoles de Tachkent.

Une usine d'égrenage du coton en Uzbékistan.

L'industrie lourde se développe également. Elle commence seulement à se monter, mais un grand avenir lui est assuré. De grandes perspectives s'ouvrent particulièrement pour l'industrie minière. Des explorations géologiques ont permis de classer le Tadjikistan à l'une des premières places en URSS pour ses métaux non-ferreux. Le combinat polymétallique de Kara-Mazar fournit des milliers de tonnes de schiste, une même quantité de zinc et des centaines de mille tonnes d'acide sulfurique et dérivés. On a construit en Uzbékistan la puissante usine de ciment de Kouvassaï dont la production a atteint la première année plus de trois cent mille barils. Les mines de Kzyl-Kiy en Kirghizie fournissent de la houille de haute qualité. Dans les montagnes de Kalmakan, on a découvert de riches gisements de cuivre. Les grandes fonderies de cuivre d'Almalyk, le combinat électro-chimique de Tchirtchik sont en voie de construction. Une usine de soufre a été construite dans le désert de Kara-Koum.

LE NEPHTÉDAG promet de devenir un des plus grands centres d'extraction du naphte en URSS. La première prospection des terrains pétrolifères du Nephtédag remonte à 1882. Les travaux furent effectués alors par un procédé primitif qui permit de découvrir du naphte, mais en quantité infime, tout au plus 10 tonnes par jour. Après cinq années de recherches, les puits furent finalement abandonnés. Ce n'est que 40 ans plus tard, c'est-à-dire en 1927, que le pouvoir soviétique reprend les travaux de prospection. Les déductions strictement scientifiques qui indiquaient la présence de nappes importantes de naphte, ont été confirmées, et 4 ans après le commencement des travaux de prospection, l'extraction totale du naphte s'élevait à quelques milliers de tonnes. Cette année-là (en 1931), on entreprit des travaux intenses autour d'une nouvelle source de naphte. En Mars 1932, on fora un nouveau puits (№ 12) d'une production journalière de 5 000 tonnes et en Janvier, le puits № 13 d'une production de 10 000 tonnes de naphte par jour.

Les réserves du Nephtédag sont évaluées pour un seul horizon pétrolifère à 10 millions de tonnes.

I

II

III

IV

V

CRÊTE DE MONTAGNES „ARMÉE ROUGE"

I	PIC	«MOLOTOV»	HAUTEUR	6868
II	„	«STALINE»	„	7495
III	„	«ORDJONIKIDSÉ»	„	6346
IV	„	«VOROCHILOV»	„	6666
V	„	«CONSEIL RÉVOLUTIONNAIRE DE GUERRE»	„	6336

L'édification socialiste en Asie Centrale s'accompagne de recherches scientifiques largement développées et de travaux de prospection de nombreuses expéditions scientifiques. Chaque été des dizaines d'expéditions de savants éminents partent pour les différentes régions du Tadjikistan. L'expédition complexe du Tadjikistan, conduite par le cam. Gorbounov, le détachement du cam. Krylenko, commissaire du peuple à la Justice de la RSFSR, qui escalada le haut plateau du Pamir,—ont donné d'énormes résultats. On a découvert sur le Pamir de l'or, du mercure, de l'argent, du cuivre, du plomb, de la houille. De précieuses essences d'arbres, le noyer, le pistachier, complètent les ressources industrielles considérables de l'Asie Centrale de l'avenir. Ces pionniers de la partie inexplorée de l'Asie vont conquérir l'une après l'autre pour l'édification socialiste, avec un héroïsme admirable et souvent au péril de leur vie, les contrées qui auparavant n'étaient accessibles qu'aux bêtes féroces et aux vautours.

LES RICHES MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR LES EXPÉDITIONS SOVIÉTIQUES SONT TRANSMIS À L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE L'URSS POUR Y ÊTRE ÉTUDIÉS.
L'AUTOMOBILE QUI PENÈTRE DANS LES LIEUX LES PLUS INACCESSIBLES, SUR DES POINTS JETÉS À LA HÂTE PAR-DESSUS LES ROCHERS, L'AVION DANS LES COLS ÉLEVÉS DU TADJIKISTAN, LE PARC DE TRACTEURS ET DE MACHINES SUR LE PAMIR,—TELS SONT LES PREMIERS CONTOURS DE L'ASIE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE DE L'AVENIR...

CES MATÉRIAUX RECUEILLIS PAR LES EXPÉDITIONS ET ÉTUDIÉS EN DÉTAIL PAR DES SAVANTS ÉMINENTS CONSTITUERONT LE PLAN GRANDIOSE DE L'ÉDIFICATION SOCIALISTE.
CE PAYS, FÉODAL ET MISÉRABLE TOUT RÉCEMMENT ENCORE, SE TRANSFORME EN UN PAYS AVANCÉ POURVU DE TOUTES LES ACQUISITIONS DE LA SCIENCE ET DE LA CULTURE, EN AVANT-POSTE SOCIALISTE EN ORIENT.

URSS EN CONSTRUCTION

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

PARAÎT EN QUATRE ÉDITIONS: RUSSE, FRANÇAISE, ANGLAISE ET ALLEMANDE

COLLÈGE DE RÉDACTION: M. GORKI, G. GRINKO, T. ÉNOUKIDZÉ, I. IONOV, M. KALMANOVITCH, M. KOLTSOV, P. KRASNOV, G. PIATAKOV (RÉDACTEUR EN CHEF), S. OURITSKI, A. KHALATOV

No 10

EST CONSACRÉ À L'ASIE CENTRALE

DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE DE M. PENSON (TACHKENT)

AVEC LA COLLABORATION DES PHOTO-CORRESPONDANTS J. ÉREMINE, V. LÉBÉDEV ET I. MALOFÉIEV

PRÉSENTATION ARTISTIQUE PAR N. S. TROCHINE

TRADUCTION DE A. LEGROS

COPYRIGHT UNIONPHOTO, PARIS, 78 AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES.

ABONNEMENTS POUR 1933: UN AN – 5 DOL., SIX MOIS – 2.50 DOL., TROIS MOIS – 1.25 DOL.

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS AUX ADRESSES SUIVANTES: URSS: «MEJDOUNARODNAIA KNIGA», 18 KOUZNETSKI MOST, MOSCOU; USA: «AMKNIGA», 258 FIFTH AVE., NEW YORK; ANGLETERRE: «KNIGA», LTD., BUSH HOUSE, ALDWYCH, LONDON W. C. 2; ALLEMAGNE: «KNIGA» – BUCH UND LEHRMITTELGESELLSCHAFT M. B. H., RITTERSTRASSE 61IV, BERLIN SW 68

RÉDACTEUR EN CHEF: G. L. PIATAKOV

ADRESSE DE LA RÉDACTION: MOSCOU 69, 2 SPIRIDONIEVKA

ÉDITION D'ÉTAT DES BEAUX-ARTS

Papier, encre et impression du Goznak. Les matériaux sont donnés pour l'exécution le 11/X 1933. 4 feuilles d'impression. Ordre № 148386. Statformat A4 297 × 420. Izogiza № 6300. Tirage 3825. Représentant du Glavlit № B-62319. Moscou, 1933.

1933

ISOGHIS

PRINTED IN USSR
(RUSSIA)